

Situation du marché des volailles de chair

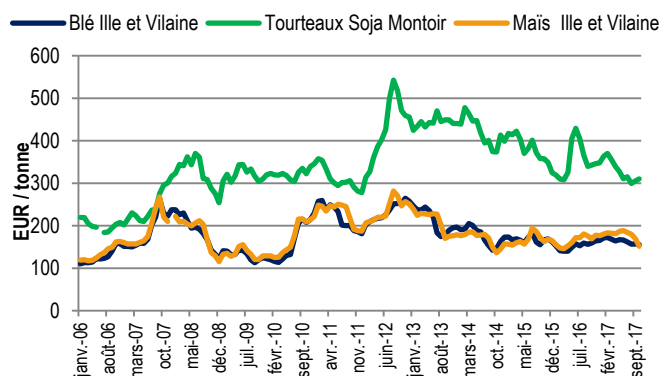
Edition novembre 2017

1. Evolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

1.1. Cours des céréales en hausse sur le 1^{er} semestre par rapport à 2016 et en repli pour les tourteaux

Les prix des principales matières premières (blé, maïs, soja) suivent une tendance globalement baissière depuis la flambée des cours de 2012. En 2016, les cours ont poursuivi leur repli par rapport à l'année 2015 notamment pour le blé (- 8,4 %), les tourteaux de soja (- 7,2 %) et de tournesol non décortiqué (- 10,5 %), et dans une moindre mesure pour le maïs (- 1,1 %).

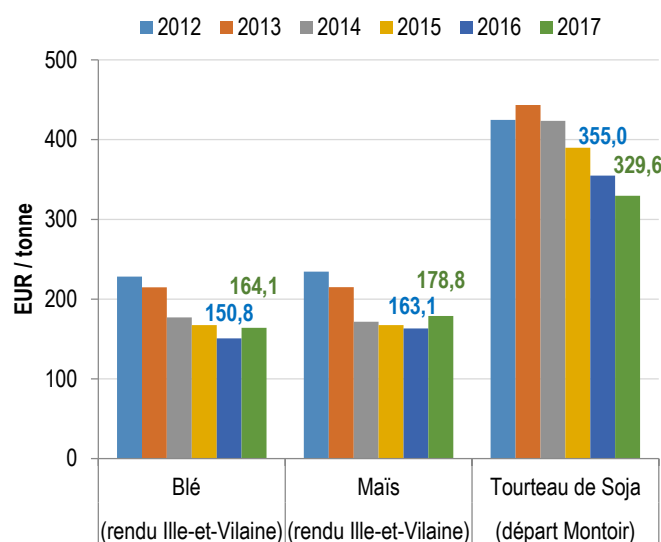
Evolution des prix des principales matières premières (majorations incluses, sans coût de transport)



Source : La Dépêche

En 2017, la tendance est à la hausse pour les céréales avec un contexte ferme sur le premier semestre par rapport à 2016 puis un repli des cours à partir de juin. Le tourteau de soja est quant à lui en dessous des valeurs de 2016 depuis avril. Ainsi, sur la période janvier-octobre 2017, les cours du blé sont en hausse de 8,8 % par rapport à 10 mois 2016 de même que pour le maïs (+ 9,6 %) tandis qu'ils se replient pour le tourteau de soja (- 7,1 %) et le tourteau de tournesol non décortiqué (- 9,9 %).

Cours moyen des matières premières sur la période janvier-octobre entre 2012 et 2017



Source : La Dépêche

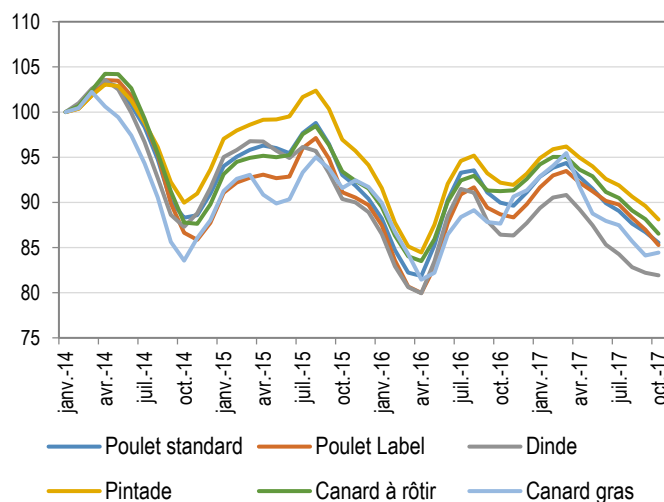
1.2. Les indices coût des matières premières en hausse sur 10 mois 2017 mais en baisse continue depuis mars

En 2016, les indices de coût des matières premières sont en recul de 5,4 % à 8,5 % selon les différentes espèces suivant ainsi l'évolution des cotations des matières premières. L'indice remonte nettement entre novembre 2016 et mars 2017 puis suit un recul quasi-continu depuis. En raison des cours élevés de début de période, l'indice s'inscrit donc en progression sur le cumul des 10 premiers mois 2017 par rapport à 2016.

Ainsi l'indice aliment est en hausse pour l'ensemble des volailles de chair 10 mois 2017 / 2016, notamment l'aliment poulet standard (+ 2,7 %), poulet label (+ 4,5 %) et l'aliment dinde (+ 0,6 %). Le reste des indices progressant de 2,8 % et 3,3 % sur la même période.

Evolution des indices matières premières

(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)

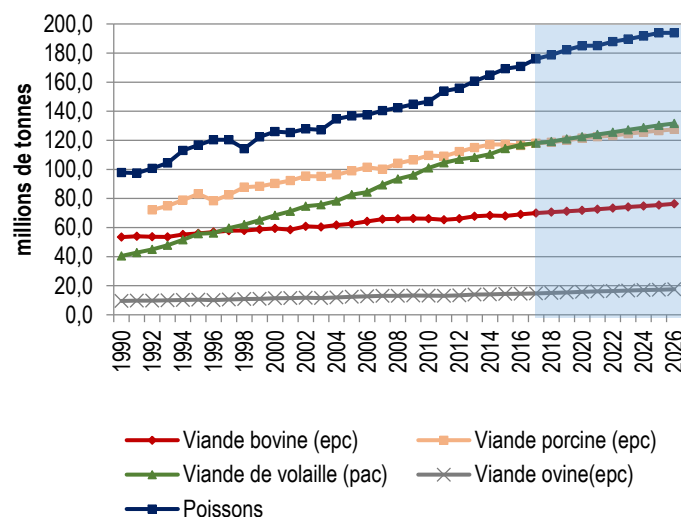


Evolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôtir	Canard gras
2015	95,07	92,83	94,11	98,56	94,80	92,15
2016	88,43	86,75	86,08	90,73	89,27	87,17
% 16/15	-7,0%	-6,5%	-8,5%	-7,9%	-5,8%	-5,4%
10 M 2016	88,04	86,29	85,89	90,37	88,73	86,40
10 M 2017	90,43	90,20	86,40	92,88	91,62	89,26
% 17/16	2,7%	4,5%	0,6%	2,8%	3,3%	3,3%
oct-16	89,98	88,67	86,43	92,18	91,24	87,64
oct-17	85,54	85,26	81,92	88,11	86,54	84,43
% 17/16	-4,9%	-3,8%	-5,2%	-4,4%	-5,2%	-3,7%

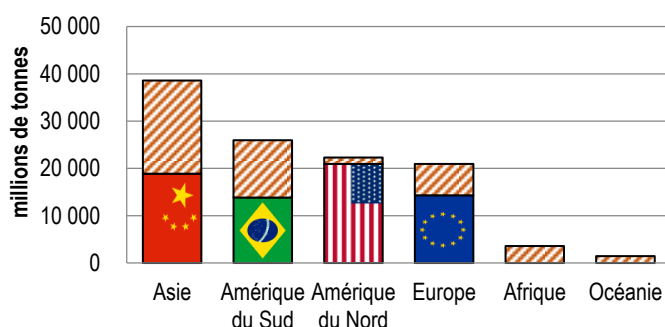
Source : ITAVI

Production mondiale de viandes et poissons sur la période 1990-2016 et projections OCDE à horizon 2027



En 2016, les principales régions productrices sont l'Asie (33 %), l'Amérique latine (22 %), l'Amérique du Nord (19 %) et l'Europe (18 %). Les Etats-Unis sont les premiers producteurs (20,5 Mt) suivis de la Chine (18,8 Mt), de l'Union européenne (14,3 Mt) et du Brésil (13,8 Mt).

Principales régions productrices de viande de volaille en 2016



2. Le marché des volailles de chair

2.1. Contexte international

➤ La première viande produite et toujours en croissance

La production mondiale de viande de volaille affiche la plus forte croissance au sein des productions de viandes. Depuis les années 2000, son taux de croissance annuel moyen est de 3,4 % contre 1,6 % pour la viande porcine, 1,5 % pour la viande ovine et 0,95 % pour la viande bovine. En 2017, la volaille devient la première viande produite dans le monde avec 118 millions de tonnes (Mt) devant la viande porcine (117 Mt), la viande bovine (70 Mt) et la viande ovine (14 Mt). Le poisson est aussi une source de protéines animales qui se développe avec 171 Mt (dont 79 Mt issues de l'aquaculture) en 2016.

➤ Perspectives de croissance : maintien du rang des principaux pays producteurs

Au cours des dix prochaines années, la production de volaille devrait représenter près de la moitié de la croissance totale de la production de viande, avec cependant un ralentissement de la croissance annuelle. Ainsi, les perspectives de croissance de l'OCDE et de la FAO¹ vont dans le sens d'un maintien de la croissance de la production mondiale de volaille à 1,2 % par an et prévoient un maintien des principaux pays et régions

¹ Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO, 2017.
http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2017-fr

producteurs à leur rang de 2016 sans émergence d'un nouvel acteur sur la scène internationale. La croissance estimée pour la Chine devrait être la plus soutenue avec 1,6 % par an.

Production de volailles en 2016 et perspectives d'évolution à 5 ans d'après l'OCDE et la FAO

	Production 2016	Perspectives de croissance annuelle à 5 ans
États-Unis	21,0	+ 1,0 %
Chine	18,9	+ 1,6 %
UE-28	14,3	+ 0,8 %
Brésil	13,9	+ 0,9 %
MONDE	116,8	+ 1,2 %

Source : OCDE/FAO

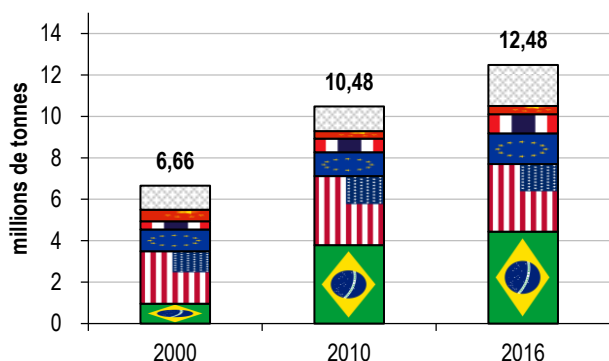
➤ **Echanges mondiaux de viandes de volailles**

• **Exportations**

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11% de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 5 % en 2016 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 36 % des parts de marché en volume, suivi des Etats-Unis (26 %), de l'Union européenne (12 %), de la Thaïlande (7 %) et de la Chine (3 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine, la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 2 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale notamment avec les pays de l'Union européenne.

Evolution des ventes des principaux exportateurs mondiaux de viande de volailles

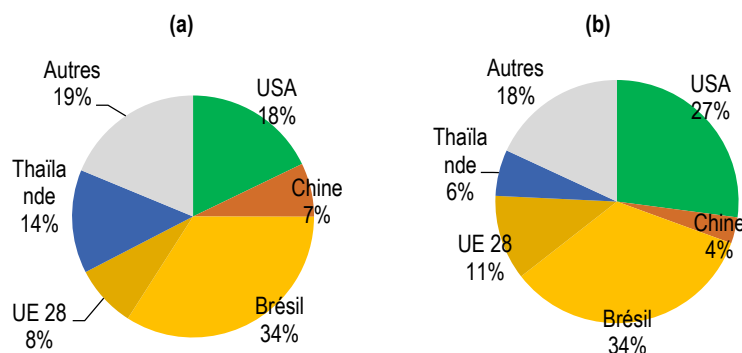
■ Brésil ■ États-Unis ■ UE-28 ■ Thaïlande ■ Chine ■ Autres



Source : ITAVI d'après OCDE/FAO

En valeur, les parts de marché à l'export des Etats-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volume (27 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas coûts non-consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande qui exporte majoritairement des préparations cuites, à haute valeur, vers l'UE, les exportations de viandes crues ayant été interdites par le passé du fait de l'influenza aviaire.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viandes et préparations de volailles en valeur (a) et en volume (b) pour l'année 2016



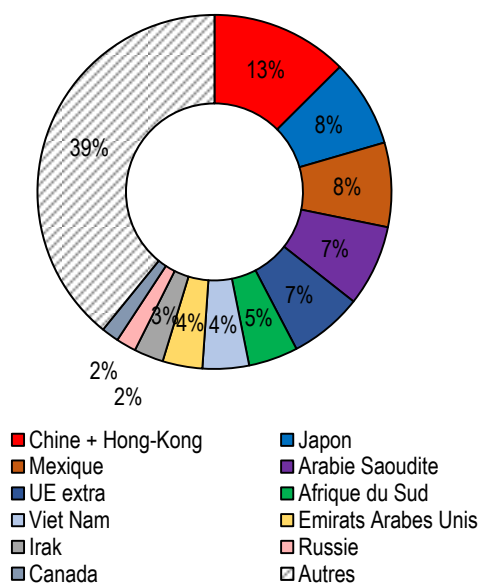
Source : ITAVI d'après Trade Map

• **Importations**

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 ne représentant que la moitié des importations totales de viandes de volaille. En 2016, les principaux importateurs sont l'Arabie Saoudite avec 8,3% des volumes suivis de l'Union européenne (7,6 %) et du Mexique (7,1 %). Depuis 2010, les importations ont surtout augmenté en Asie (+ 16 %), notamment au Viêt-Nam (+ 33 %), en Amérique latine (+ 37 %), en Afrique du Sud (+ 125 %), en Arabie Saoudite (+ 44 %) et au Mexique (+ 42 %).

La Russie et l'Ukraine, aujourd'hui exportateurs nets ont logiquement fortement baissé leur importations depuis 2010 (- 67 % et - 49 % respectivement) de même que l'Iran qui a arrêté d'importer de la volaille depuis 2015.

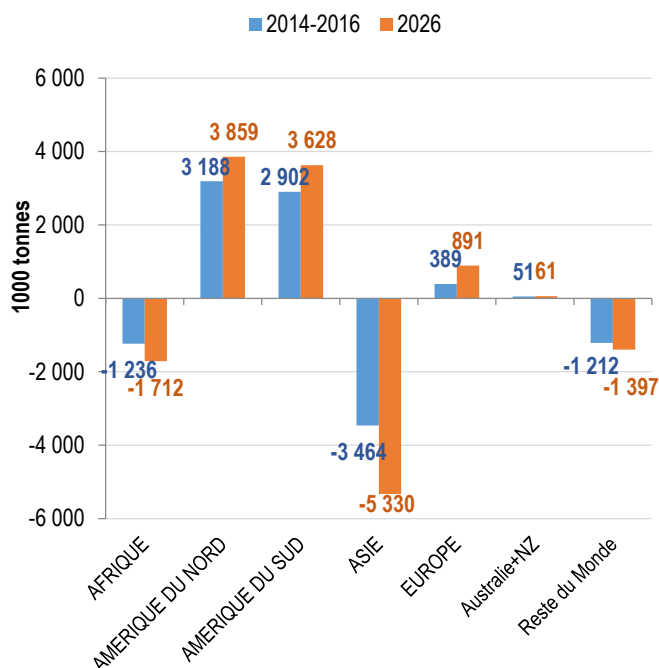
Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2016)



Source : ITAVI d'après TradeMap

Selon les perspectives OCDE/FAO, les importations d'Afrique et surtout d'Asie en viande de volaille devraient se développer dans la prochaine décennie, la hausse de la production agricole de ces pays en céréales et viandes n'étant pas suffisante pour répondre à la demande intérieure.

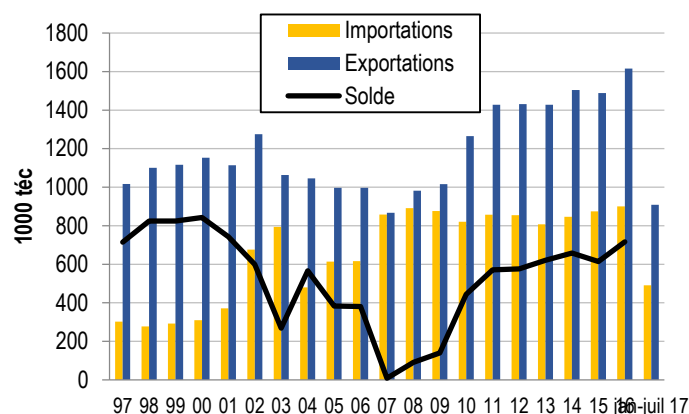
Evolution du solde des échanges de viande de volaille entre la moyenne triennale 2014-2016 et 2026 selon les perspectives OCDE FAO



- L'Union européenne, exportatrice nette de viandes de volailles en volumes mais déficitaire en valeur

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est reparti à la hausse jusqu'en 2011 puis son taux de croissance annuel s'est stabilisé depuis, autour de 4,6 % par an. Depuis 2011, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 2,5 % par an tandis que les importations ne sont que légèrement haussières avec une augmentation moyenne de 1 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil dont la part dans le total des importations européennes est passée de 72 % en 2011 à 53 % sur le 1er semestre 2017.

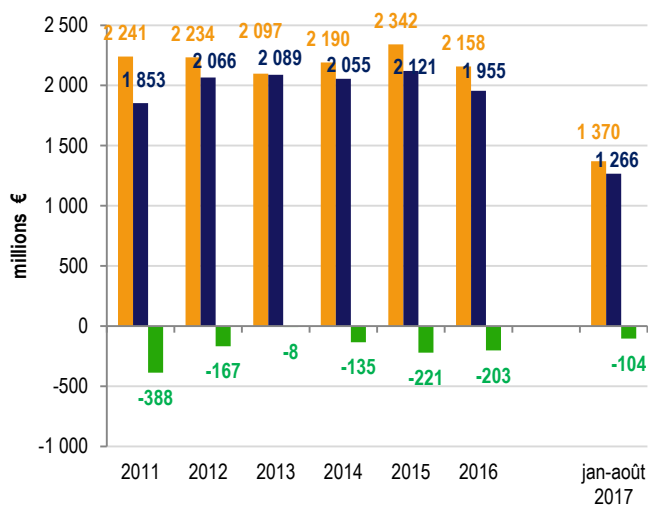
Evolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : CIRCABC

En valeur, le solde est en revanche déficitaire (- 204 M€ en 2016) car l'UE importe des produits et préparations à prix élevés (découpes et préparations) et exporte des produits de faible valeur tels que les poules de réforme.

Evolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en valeur



Source : CIRCABC

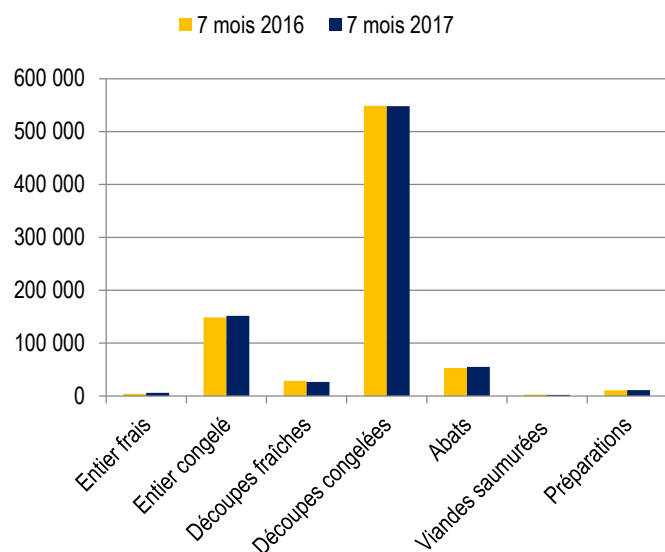
- *Tendance 2017: légère réduction du déficit commercial de l'Union européenne*

Selon la Commission européenne, les exportations extra-européennes de volailles affichent une hausse de 2,1 % en volume et de 0,6 % en valeur sur les 8 premiers mois 2017 par rapport aux 8 mois 2016 et atteignent 1 062 596 téc.

Sur janvier-août 2017, les premières destinations des exportations européennes de viande de volailles sont Hong Kong (+ 18 %), l'Ukraine (+ 41 %), le Ghana (+ 71 %) et le Bénin (3 %). Les exportations sont en repli à destination des Philippines (- 13 %) de l'Arabie Saoudite (- 18 %) et surtout de l'Afrique du Sud (- 67 %).

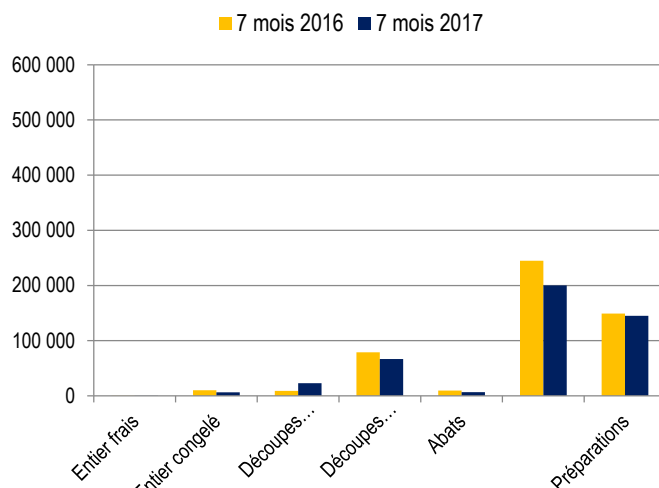
Les importations en provenance des pays tiers sont en recul de 10,7 % avec le maintien des diminutions en provenance du Brésil (- 18 %) et de la Thaïlande (10 %). Les importations depuis l'Ukraine sont en hausse de 68 %. Toutefois, le solde des échanges avec l'Ukraine est favorable pour l'UE, la hausse des exportations étant plus importante que celle des importations, ce qui équivaut à une progression de l'excédent commercial de 6 237 téc. Au niveau des produits, les exportations de découpes congelées de poulet, qui représentent les deux tiers des exportations, sont stables en volume (- 0,1 %) par rapport à 2016, tandis que les poulets entiers congelés sont en hausse (+ 1,9 %). Les importations extra-communautaires de viandes saumurées sont en recul de 18,3 % sur la période ainsi que celles des découpes congelées (- 15,4 %) en lien avec le détournement de l'UE des approvisionnements brésiliens. Ainsi le déficit commercial se réduit sur les 8 mois 2017 pour s'établir à - 104 M€.

Exportations extra-communautaires de viande de poulet (en téc)



Source : CIRCABC

Importations extra-communautaires de viande de poulet (en téc)



Source : CIRCABC

➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter Van Horne² pour l'année 2015 confirment la compétitivité du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 62,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant.

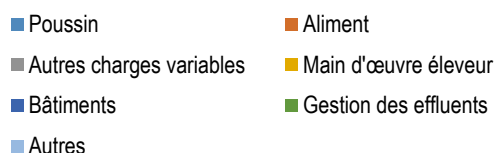
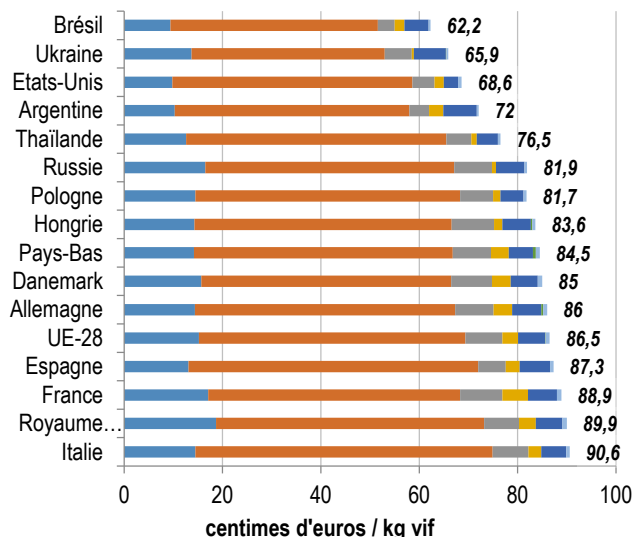
En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (65,9 €/100kg) suivie de la Pologne (81,9 €/100kg). La France possède un coût de production 2,7 % plus élevé que la moyenne de l'UE avec notamment un prix du poussin plus élevé.

Les comparaisons de coûts de production sont toutefois difficiles à interpréter. En effet dans des filières intégrées comme la France il n'existe pas de réel marché de l'aliment ou du poussin car les éleveurs et leurs partenaires aval négocient une marge poussin aliment.

Peter Van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux Etats-Unis). En intra Union européenne, les

² P.L.M Van Horne, 2017. *Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2015 – International comparison of production costs*. Wageningen Economic Research. Report 2017-005. ISBN 978-94-6343-091-3

estimations publiées par Peter van Horne ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.



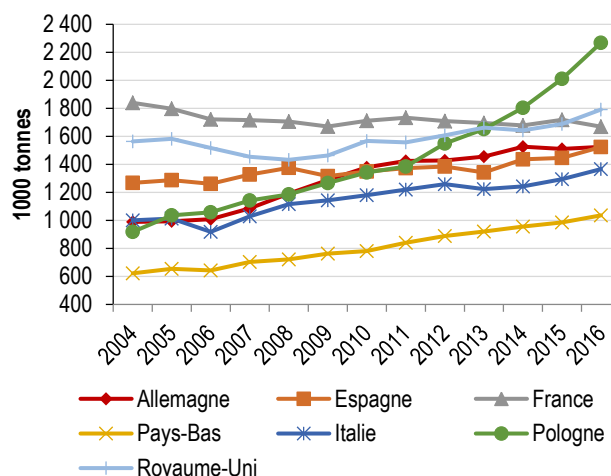
Source : van Horne, 2017

2.2. Union européenne : Pologne, le nouvel acteur incontournable

➤ Production

La production de viandes de volailles est concentrée, les sept premiers pays producteurs (Pologne, France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne, Italie, Pays-Bas) regroupant plus des trois-quarts de la production communautaire en 2016. Depuis l'élargissement de 2004 la production de viandes de volaille de l'UE progresse à un rythme moyen de 2,1 % par an sous l'impulsion de la Pologne notamment qui a vu sa production doubler en 10 ans. En 2016, la Pologne est le premier producteur de volaille de l'Union européenne avec 2,26 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,79 Mt) et la France (1,66 Mt) qui passe en troisième position en 2016. Ainsi, la France est le seul des premiers pays producteurs à avoir vu sa production stagner sur 10 ans tandis que les progressions pour les autres pays ont été continues.

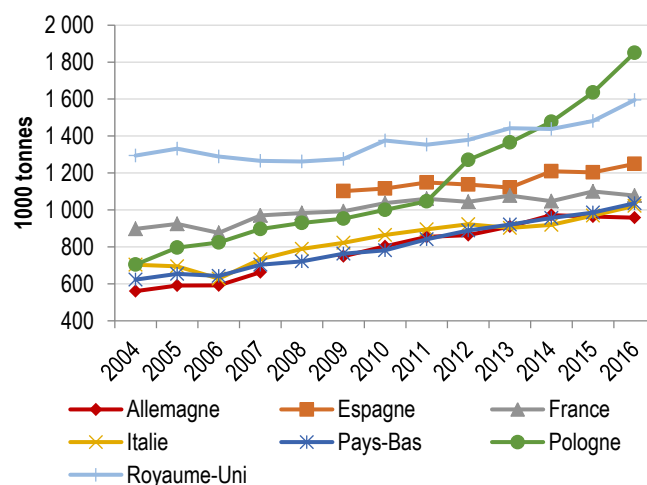
Abattages de volailles dans plusieurs pays de l'Union européenne



Source : EUROSTAT

En poulet, la Pologne est le premier producteur devant le Royaume-Uni, l'Espagne. La France dont la production stagne depuis 2010 établit sa production à 1,07 Mt au même niveau que les Pays-Bas (1,03 Mt) et l'Italie (1,02 Mt) dont les hausses de production sont plus soutenues depuis dix ans.

Abattages de poulet dans plusieurs pays de l'Union européenne

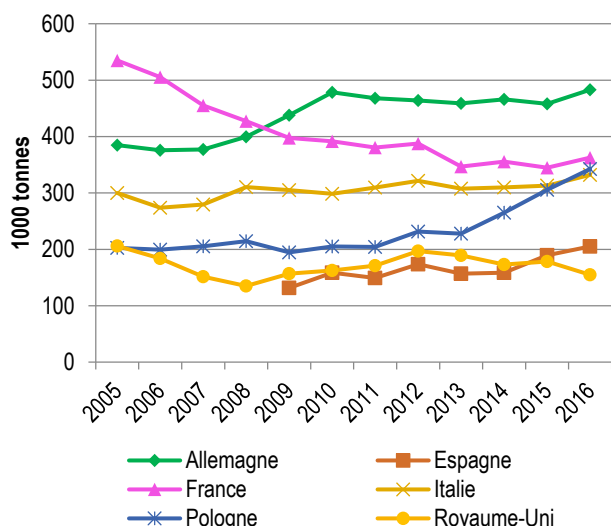


Source : EUROSTAT

En dinde, le recul de la France depuis 1999 persiste jusqu'en 2016 et celle-ci est dorénavant deuxième productrice derrière l'Allemagne. Ici encore la Pologne suit une progression de sa production notamment depuis 2013 et pourrait dépasser celle de la France en 2017.

En dinde, le recul de la France depuis 1999 persiste jusqu'en 2016 et celle-ci est dorénavant deuxième productrice derrière l'Allemagne. Ici encore la Pologne suit une progression de sa production notamment depuis 2013 et pourrait dépasser celle de la France en 2017.

Abattages de dindes dans plusieurs pays de l'Union européenne



Sur le 1^{er} semestre 2017, les abattages de poulet restent orientés à la hausse au sein de l'Union européenne (+ 3 %) tirés par l'activité en Pologne (+ 6 %) et au Royaume-Uni (+ 12 %), alors que les abattages de dinde se replient de 1,9 %, pénalisés par une baisse d'activité liée aux épisodes d'influenza aviaire notamment en Pologne (- 7,5 %).

➤ Structuration de l'Industrie

Le tableau ci-dessous fait le classement des douze premières entreprises européennes productrices de volaille avec les dernières données disponibles. Ainsi les dix premières entreprises de l'Union européenne produisent environ 5 Mt de viande de volaille soit 33 % de la production et les 4 premières environ 19 %, ces dernières ayant toutes au moins une entreprise en Pologne. A ce classement a été rajouté le groupe ukrainien MHP dorénavant qui est un acteur de poids sur la scène européenne.

Classement européen des entreprises productrices de volaille de chair en 2015, 2016

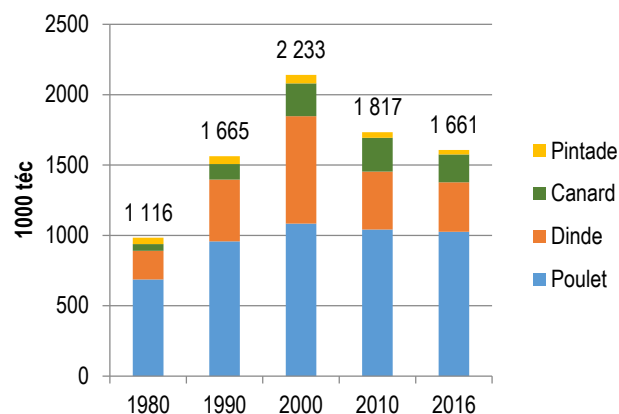
Ran g	Entreprise	PROD	ABATT	CA	Implantations
1	2 Sisters FG	780 000	6,0 ^(a) -9,8 ^(b)		UK, NL, PL
2	LDC	739 838 ^(a)	8,3 ^(b)	2,6 ^(a)	FR, ES, PL
4	PHW-Gruppe	695 075 ^(a)	6,9 ^(b)	1,9 ^(a)	DE, PL, NL
3	Plukon	636 000	7,8 ^(b)	1,4 ^(a)	PL, FR, NL, DE, BE
5	MHP	566 600 ^(a)	7,6 ^(b)		UKR
6	MoyPark	449 000			UK, FR
7	AIA	416 000			IT
8	Terrena	350 000 ^(a)		1,2 ^(c)	FR
9	Rothkötter	319 000			DE
10	Amadori	292 000			IT
11	Sada	289 000			ES
12	Cedrob	292 000			PL

PROD : Volume de production en tonnes de produits par an ; ABATT : Abattages hebdomadaires millions de têtes ; CA : Chiffre d'affaire volaille – Sources : (a) données disponibles sur les sites des entreprises ; (b) Filières avicoles n°811 p 38-39 (09/2017) ; si non précisé : Rabobank (année 2015)

2.3. Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

➤ Evolution historique

En 2016, les abattages contrôlés de volaille française s'établissent à 1,66 millions de têtes. Après avoir augmenté jusque dans les années 2000 la production de volailles a suivi un déclin important notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

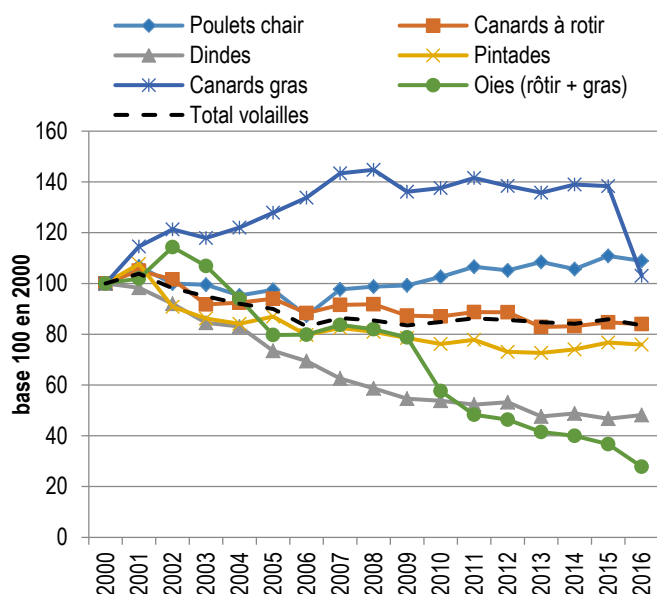


Source : ITAVI d'après SSP

➤ Dynamique récente des différentes des filières de production par espèce

La production totale de volaille française a subi un recul entre 2000 et 2006, année de la crise influenza aviaire, qui avait conduit à la fermeture de nombreux marchés export, puis est restée stable depuis jusqu'en 2016. L'essentiel des évolutions au début des années 2000 concerne la baisse conjuguée de la production de poulets et de dindes. Depuis 2007, la production de poulet reprend légèrement avec un taux de croissance annuel moyen de 1,2 % par an tandis que celui de la dinde reste en recul de 3 % par an. La figure ci-après illustre bien les effets de l'influenza aviaire pour l'année 2016 dans la production du canard gras avec une baisse de production de 35% par rapport à 2015.

Evolution des productions par espèce entre 2000 et 2016



Source : ITAVI d'après SSP

- **Tendance 2017 :** les abattages de volailles retrouvent les niveaux de 2016 sur les huit premiers mois

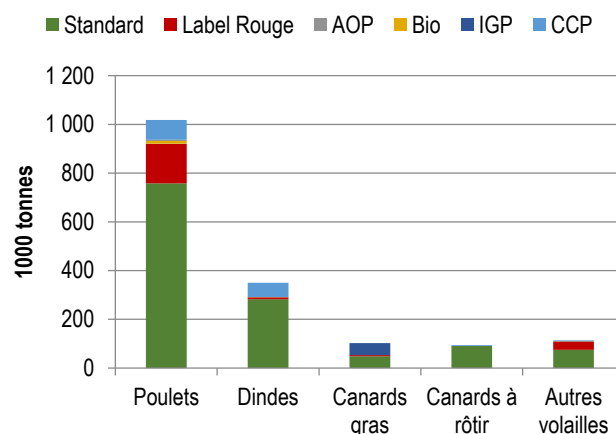
Les abattages de volailles (en tonnes) sont en hausse de 0,94 % en août par rapport au mois de juillet. Le cumul des abattages sur les huit premiers mois de l'année 2017 atteint 1 069 299 téc en baisse de 1,4 % par rapport au niveau de 2016. Les abattages cumulés de poulets sont en progression par rapport à l'année 2016 (+ 1,7 % soit + 11 434 téc) tandis que les abattages de dindes ont diminué sur la même période (- 6,0 % soit - 13 952 téc) de même que les abattages de canards gras (- 18,8 % soit - 10 855 téc).

En têtes, le cumul des abattages de poulets sur 8 mois à baissé de 0,3 % alors que les tonnages ont augmenté ce qui suggère une augmentation du poids moyen à l'abattage (+ 2,0 %) liée aux baisses de production du poulet léger type « grand export ». Malgré un repli des abattages en tête et en tonnes par rapport à l'année précédente, le poids moyen à l'abattage des dindes est également en progrès (+ 3,2 %).

➤ Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair

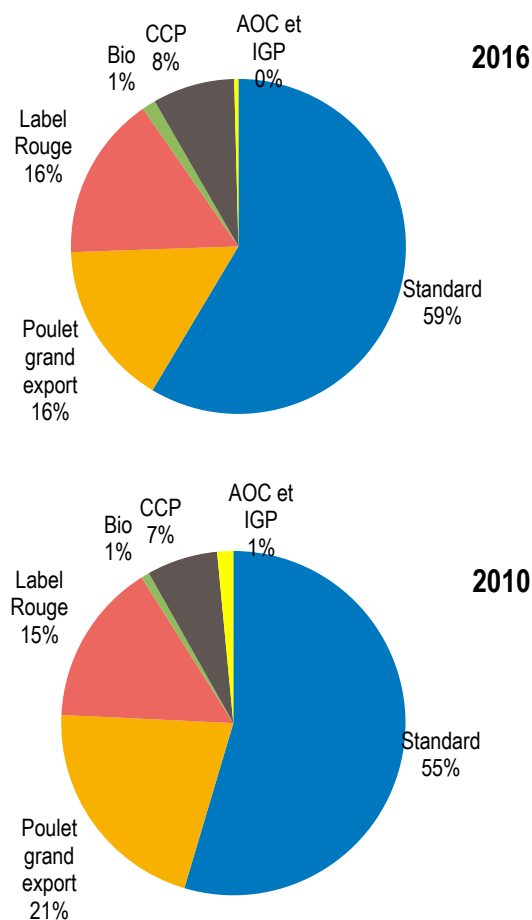
La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio représentent un quart de la production totale de volailles. Le poulet est la première production sous cahier des charges (98 234 téc) suivi de la dinde (59 333 téc) et du foie gras (49 400 téc). En proportion de la production plus de la moitié des canards gras sont sous CCP. La filière poulet dite « grand export » majoritairement localisée en Bretagne et en Pays de la Loire correspond à 15 % de la production totale en 2015.

Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2016



Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume à 16 % en 2016. En conséquence, la part relative de la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation de même que celle des produits alternatifs.

Répartition des abattages contrôlés de poulets



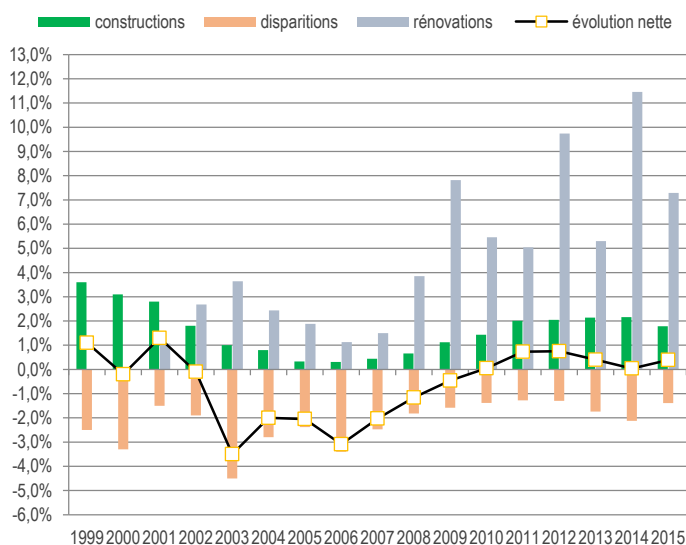
Source : ITAVI d'après SSP

➤ Structure des exploitations de volailles en France

Après avoir fortement réduit entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. En 2015, même si le taux de construction repasse – pour la première fois en 5 ans – nettement en dessous de la barre des 2,0%, l'évolution nette est positive (+ 0,4%) car les disparitions sont, elles aussi, en baisse notable.

Au niveau national, la bonne santé retrouvée depuis 2011 est à imputer d'abord au parc Label Rouge et bio, dont la croissance nette est confirmée à 1,6% en 2015, et de manière plus timide au parc standard et certifié, qui après avoir connu trois bonnes années en 2011, 2012, et 2013 a marqué le pas en 2014 avec une légère contraction avant de repasser en évolution positive en 2015 (+ 0,4%). A l'inverse le parc canard à rôtir n'a jamais renoué avec la croissance et cela est particulièrement marqué en 2015 avec un taux net de - 3,1%. Ces grands constats nationaux ne se retrouvent pas toujours dans les régions, qui ont chacune leur dynamique propre.

Evolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair



Source : enquête ITAVI

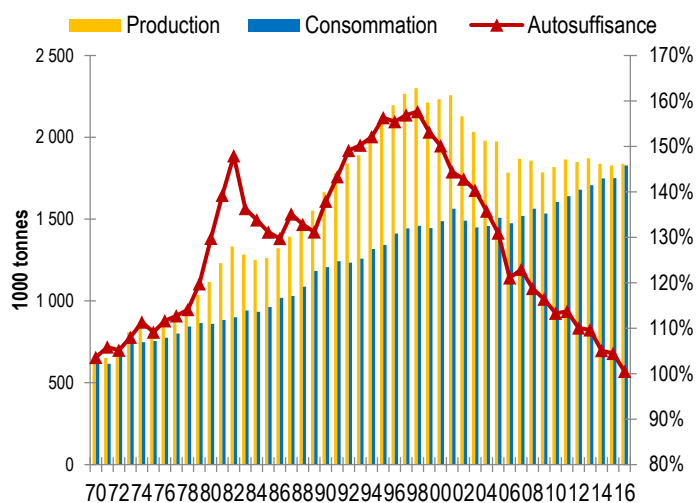
2.4. Déficit de compétitivité vis-à-vis de ses concurrents européens

➤ Solde des échanges UE-France déficitaire

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume (et en valeur) pour la première fois en 2016. Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de

volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans via les importations depuis les pays de l'Union européenne.

Evolution de la production, de la consommation et du taux d'autosuffisance français depuis 1970



Evolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (milliers de tonnes équivalent carcasse)

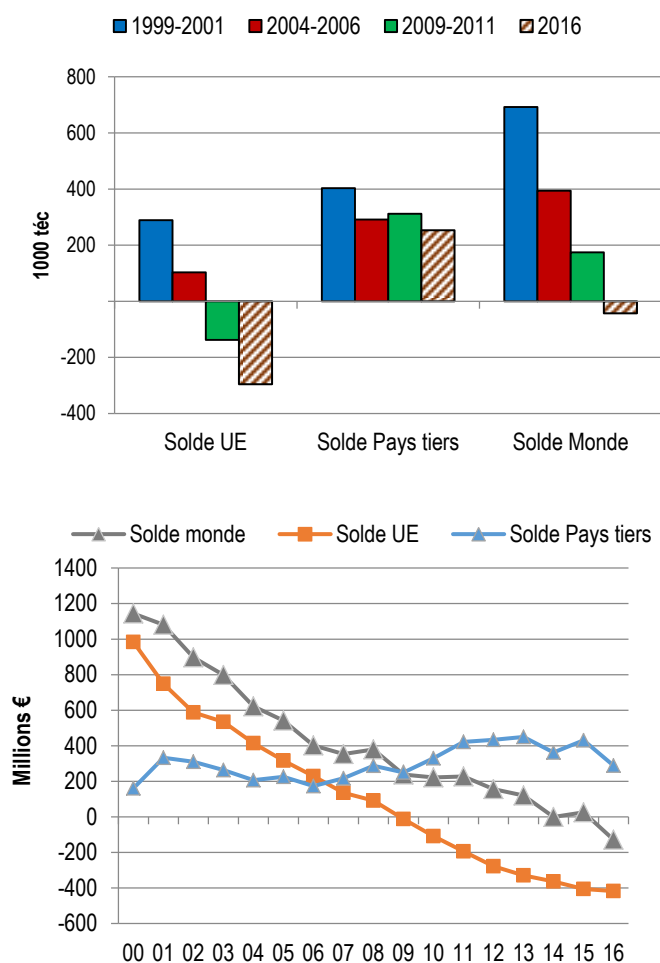
		1990	2000	2005	2010	2015	2016
Exportations	Total volailles	509	902	690	624	589	548
	vers UE		494	359	277	253	266
	vers Pays-tiers		408	332	348	335	282
	Dont poulet	358	498	405	437	450	408
	vers UE		207	151	134	147	158
Importations	Pays-tiers		291	255	303	304	250
	Total volailles	67	188	274	450	565	591
	en prov. UE		173	247	411	538	561
	en prov. Pays-tiers		15	27	40	26	29
	Dont poulet	48	163	225	382	496	518
Solde	en prov. UE		150	209	352	473	492
	en prov. Pays-tiers		13	16	30	22	26
	Total volailles	442	714	416	174	24	-43
	avec UE		321	112	-134	-285	-295
	avec Pays-tiers		393	305	308	309	253
Dont poulet		310	334	180	55	-46	-109
	avec UE		56	-59	-218	-327	-334
	avec Pays-tiers		278	239	273	281	225

Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les exportations de poulet vers les pays tiers ont subi une forte baisse entre 2015 et 2016 (-17,6 %) et sur les 7 premiers mois 2017 (- 17,8 %) en raison à la fois d'une concurrence brésilienne accrue (la part de marché du Brésil sur le marché saoudien atteint 84 % en 2016) et d'un repli des importations de l'Arabie Saoudite. La production de volailles de cette dernière est en effet en progression de 34 % sur les cinq dernières années. Ces hausses sont notamment imputables à

une amélioration des résultats techniques (baisse nette des mortalités en élevage) et à un développement des outils de production. Aussi, selon l'USDA, la production saoudienne de volailles pourrait atteindre 760 000 tonnes en 2017, en progression de 9 % par rapport aux données officielles 2016 à 700 000 tonnes. Une nouvelle progression est attendue en 2018 à 765 000 tonnes, et d'ici 2022, avec la montée en puissance des nouvelles installations. La production de poulet saoudienne est concentrée dans une dizaine de compagnies intégrées verticalement, les 3 majors et 7 compagnies de taille moyenne, qui contrôlent 80% de la production nationale.

Solde des échanges de volaille en volume et en valeur entre 2000 et 2016

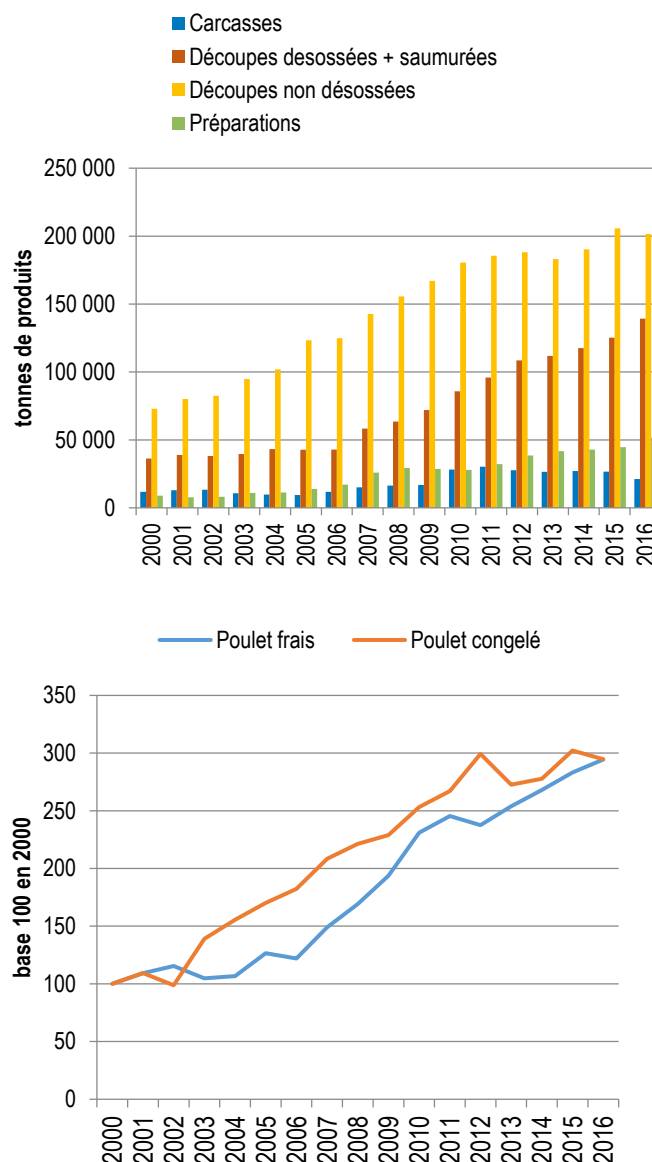


Source : ITAVI d'après Comext

Entre 2000 et 2006 les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des pays tiers tandis que depuis 2006 il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne même si la hausse des importations en découpes congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Les importations de préparations de volaille

sont moindres (12,5 % du volume total) elles ont été multipliées par trois en dix ans.

Importations françaises de viande de volailles par type de produit



Source : ITAVI d'après douanes françaises

- **Tendance 2017 : Progression du déficit commercial avec l'UE en volume et en valeur sur 8 mois 2017**

Sur les huit premiers mois 2017 les exportations de viandes et préparations de volaille sont en hausse de 0,5 % en volume par rapport à 2016 mais suivent un repli de 1,4 % en valeur en raison d'une baisse du prix moyen à l'exportation vers les Pays-Bas et l'Allemagne notamment. En effet, les ventes de volailles congelées à destination des pays tiers sont en recul de 4,8 % en volume tandis qu'elles constituent la principale source de hausse des exportations vers les pays européens (+ 6,6 %) indiquant un report des productions à bas prix vers le marché communautaire. Les importations de viandes et

préparations de volailles augmentent en volume (+ 4,0 %) et en valeur (+ 3,2 %) sur 8 mois 2017 notamment via la hausse des importations de poulets polonais (+ 19,1 %) néerlandais (+ 4,1 %) et allemands (+ 3,1 %). À noter également une baisse des importations de volailles en provenance du Royaume-Uni. Les importations des pays hors-UE, déjà faibles, sont en repli notamment en provenance du Brésil (- 20,1 %).

Les exportations de poulet sont en baisse en volume (3,7 %) et en valeur (3,1 %) sur 8 mois 2017 principalement à travers la réduction des exportations à destination de l'Arabie Saoudite (22,9 % soit - 23,4 M€). Les exportations à destination de l'UE se replient légèrement en valeur (- 0,4 %) avec une hausse en direction des Pays-Bas (+ 11,1 M€) compensée par une réduction des exportations vers le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Espagne (- 11,2 M€).

Les importations de poulet sont toujours en hausse de 5,7 % en volume et de 6,8 % en valeur soit + 45 M€ sur la période par rapport à 2016, notamment depuis la Pologne (+ 19,2 M€). Ces hausses proviennent aussi de nombreux pays européens parmi lesquels la Belgique (+ 6,2 M€) et l'Allemagne (+ 4,4 M€). Les importations de découpes fraîches et de produits élaborés sont en hausse respectivement de 26,2 M€ et 18,6 M€.

Sur la période janvier-août 2018, les exportations de dindes progressent en volume (+ 12,3 %) et en valeur (+ 2,9 %) avec notamment des ventes en direction des Pays-Bas en hausse de 2,7 M€. Les importations de dindes sont en hausse de 1,1 % en volume mais en baisse de 6,1 % en valeur via une réduction des importations en provenance de Pologne (3,3 M€).

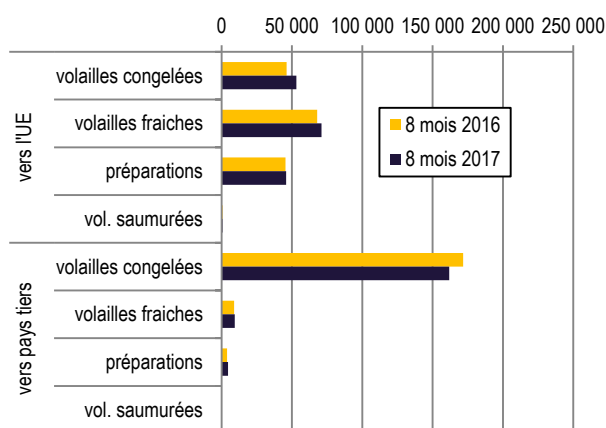
Les exportations de viandes de canard sont en hausse de 30 % en volume et de 1,7 % en valeur, grâce à la hausse des ventes à destination du Danemark (+ 44,9 %), de l'Espagne (+23,9 %) mais aussi de Hong Kong (+ 41,3 %). Les importations sont en net repli en valeur (- 23,7 %) et en volume (- 24,4 %) suite aux baisses en provenance de Bulgarie et de Hongrie après les épidémies d'influenza aviaire qui ont touché ces pays.

Ainsi le solde des échanges de viandes et préparations de volaille est négatif en volume (- 217 896 téc) et en valeur (366,4 M€) avec un déficit qui augmente de 28,5 M€ (+ 8,4 %) par rapport aux 8 mois 2016.

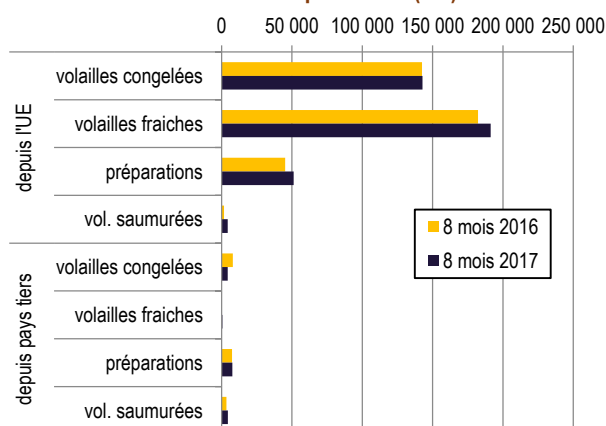
Commerce de viandes et préparations de volailles en France

1000 téc	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS	
	8 mois	17/16 %	8 mois	17/16 %
Volailles	347	0,5	406	4,0
dont UE 28	171	6,6	389	4,8
dont pays tiers	176	-4,8	17	-10,9
Poulet	260	-3,7	362	5,7
dont UE 28	105	0,0	347	6,7
dont pays tiers	155	-6,0	15	-12,8
dont PMO	88	-18	0,1	-21,0
Dinde	55	12,3	31,2	1,1
dont UE 28	41	16,1	30,0	1,5
dont pays tiers	14	2,6	1,2	-8,5
Canard	24	30	9,3	-24,4
Pintade	3,22	-6,0	0,04	93,0

Exportations (téc)



Importations (téc)



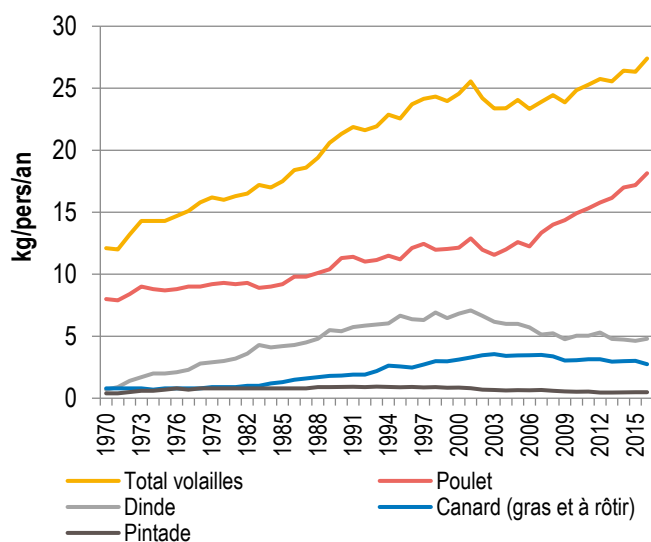
Source : ITAVI d'après douanes françaises

2.5 Une consommation dynamique mais un approvisionnement extérieur croissant

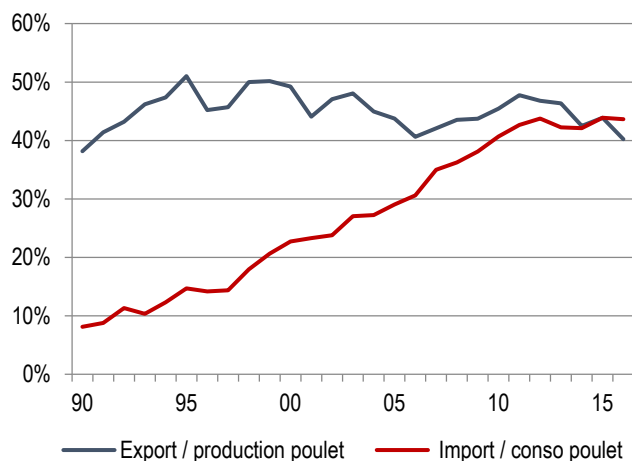
➤ Consommation en croissance depuis les années 70

Contrairement aux autres secteurs carnés, les consommations de poulet restent dynamiques en France avec une consommation annuelle totale de volailles qui s'établit à 27,4 kg/hab en 2016 en hausse par rapport à 2015 (26,3 kg/hab). En 2015, la part des volailles dans la consommation de viandes est de 30,4 % contre 28,2 % en 2010. Sur dix ans le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à +1,6 % par an principalement porté par les consommations de poulet. Toutefois la part des importations dans la consommation de poulet est en augmentation depuis les années 90 et s'établit à 44 % en 2016. Ces produits correspondent de plus en plus à des découpes fraîches et congelées de poulet en provenance des pays de l'Union européenne (Belgique, Pays-Bas et Pologne notamment).

Consommation de viandes de volailles en France



Part des importations dans la consommation de poulet



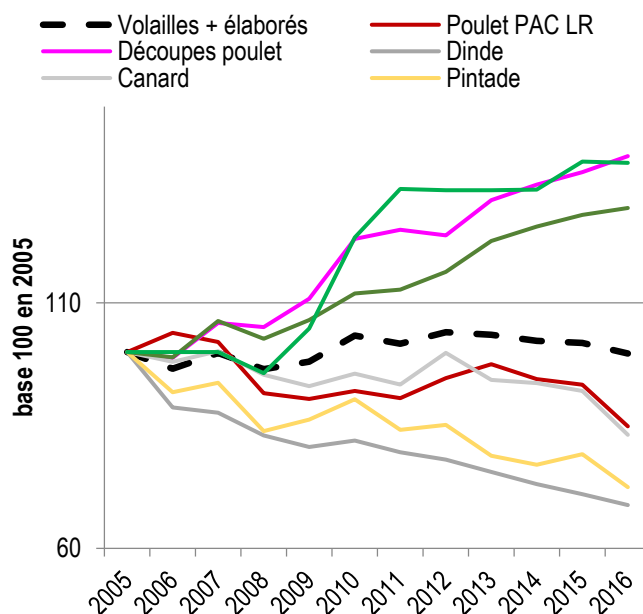
Sources : ITAVI d'après SSP et douanes françaises

➤ Substitution vers des produits transformés et légère baisse de la consommation à domicile

Selon le panel Kantar, qui dresse un portrait de la consommation à domicile, le poulet entier ne représente plus que 24 % des achats des ménages en 2016 contre 38 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 31 % des achats en 2016 et les découpes 44 %. Ainsi la tendance observée d'une transition vers une segmentation de plus en plus poussée du marché se confirme.

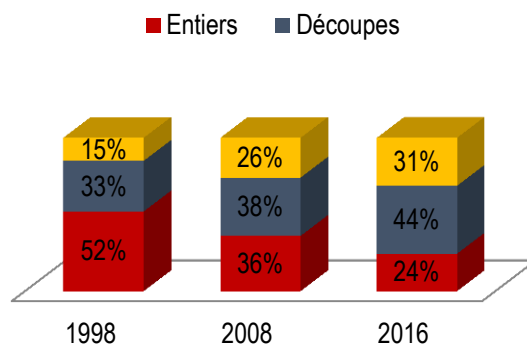
Si la consommation calculée par bilan a une évolution positive, les achats des ménages pour la consommation à domicile sont en repli depuis 2013. Seuls les achats de produits élaborés et charcuteries de volailles progressent et, de façon plus modérée, ceux de découpe de poulet.

Evolution des achats de volaille par les ménages depuis 2005 par type de produit (en tonnages)



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel

Evolution de la segmentation du marché poulet (achat des ménages)



Source : Kantar Worldpanel

Les achats de viandes de volailles et élaborés des 10 périodes 2017 ont reculé de 1,3 % par rapport à 2016. Les achats de poulet baissent (- 0,5 %) avec un repli des consommations de poulet PAC (- 4,6 %) tandis que les découpes suivent une progression de 1,3 %. Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 4,6 %), le canard (- 8,3 %) et la pintade (- 7,6 %). En revanche les achats progressent pour les élaborés de volailles (+ 2,8 %) ainsi que les charcuteries de volailles (+ 3,1 %).

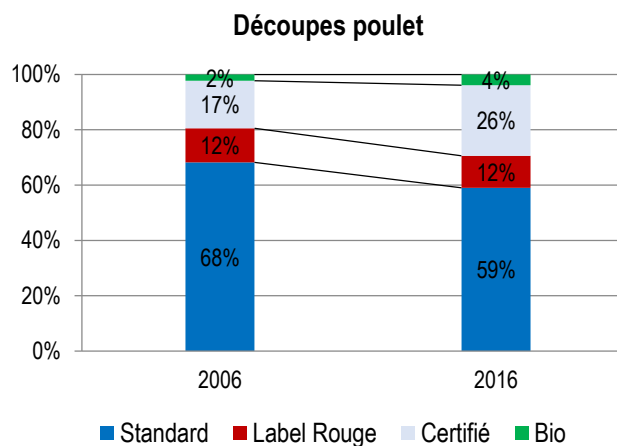
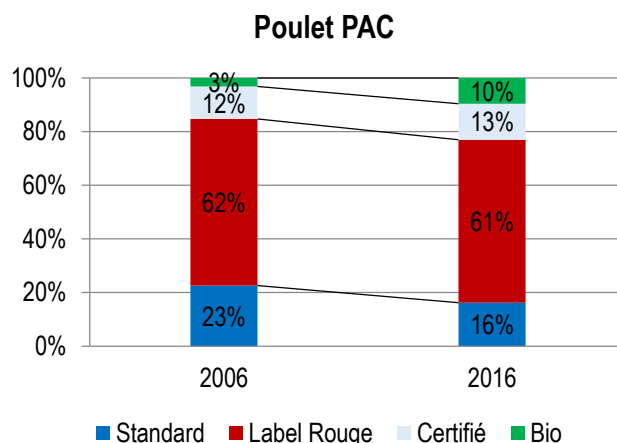
La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 16 % des achats de poulet PAC contre 59 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles hors élaborés et charcuterie, la tendance va vers une augmentation de la part des achats sous production certifiée, label rouge et bio et vers un repli de la part des consommations de produits standard. Cependant, la part des produits élaborés, fabriqués à partir de volailles standard augmente régulièrement.

Ainsi dans les achats de poulet PAC les parts du Label Rouge et du poulet certifié restent stables par rapport à 2006 tandis que les achats de bio triplent et passent de 3 % à 10 % des achats de poulets PAC. Les achats de poulet standard sont quant à eux en repli passant de 23 % à 16 % des achats.

Pour les découpes, la part de poulet standard dans les achats tend à baisser sur dix ans (68 % à 59 %) avec une augmentation de la part des produits certifiés (17 % à 26 %) traduisant le passage vers un nouveau standard de production pour les produits à destination de l'industrie. Le poids du bio bien qu'encore faible (4%) est également en augmentation dans les achats de découpes de poulet (+72 %).

Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la restauration hors-domicile.

Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2016



Source : Kantar Worldpanel